Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: 62 (1989)

Heft: 5: Jazz : in der Schweiz bewegt er sich = ce qui bouge en Suisse = in Svizzera si muove = how Switzerland got rhythm

Rubrik: Actualités

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Musée Jacobs Suchard Zurich

Les Cafés de Vienne

Les cafés sont à Vienne ce que la tour Eiffel est à Paris. Leur charme est si irrésistible que, depuis le début de ce siècle, on trouve des «Cafés viennois» dans la plupart des villes d'Europe. Mais leurs caractéristiques culturelles ne se trouvent, bien entendu, qu'à Vienne seulement.

Café Raimund gegenüber dem Deutschen Volkstheater

La fréquentation quotidienne de leur café familier était inscrite à l'agenda de la plupart des Viennois. C'était pour eux un lieu de réflexion, de conversation et de rencontre, comme aussi de jeu et de délassement. L'imagination et l'intelligence y rivalisaient en créativité. Le bourgeois bien enraciné s'y trouvait chez lui, de même d'ailleurs que les nouveaux arrivants, qui devaient toutefois attendre pour s'élever dans la hiérarchie des clients attitrés. Ainsi le café devenait pour beaucoup un lieu de travail, une antichambre de la poésie, un refuge devant les contrariétés de la vie, et bien souvent leur seule demeure accueillante.

Le Café viennois connut sa période la plus florissante au début du siècle et pendant l'entre-deux-guerres. Dans les années 50 et 60 sa ligne de vie subit une cassure. De nombreux cafés fermèrent leurs portes et d'autres dépérirent. Ils ne récupérèrent des forces neuves qu'au cours des dernières années. On peut même parler aujourd'hui d'une renaissance du Café viennois.

L'exposition au Musée Jacobs Suchard présente des photos, d'anciennes cartes postales illustrées (tout café digne de ce nom possédait ses propres cartes), des gravures, des livres, comme aussi des meubles, des services, des échantillons de tissus, dont se dégage une impression vivante de cet élément de la culture viennoise en voie de disparition.

Jusqu'à fin mai

Fondation de l'Hermitage Lausanne

Honoré Daumier

Daumier est avec Delacroix un des dessinateurs romantiques les plus géniaux de France. Ses célèbres caricatures politiques ont injustement porté ombrage aux autres parties de son œuvre.

Né à Marseille en 1808, il avait pour père un verrier, qui était aussi un poète et un adepte de Jean-Jacques Rousseau. La famille alla en 1816 s'installer à Paris, où le jeune Honoré fut engagé comme garçon de courses par un fonctionnaire de justice, ce qui lui procura un aperçu sur un monde qu'il caricatura plus tard avec une cinglante ironie. Tout en faisant ses courses, il étudia la peinture, la sculpture et l'art alors nouveau de la lithographie. Républicain enthousiaste, il grave des lithographies politiques qui lui donneront maille à partir avec les autorités. L'une d'elles, «Gargantua», lui valut même six mois de prison en 1831. En 1832 il participa à la rédaction du journal «La Caricature» créé par Philippon, dont il partagea les vicissitudes. Sous le titre «Masques», il publia des caricatures de politiciens, dont il modelait dans l'argile les physionomies avant de les dessiner. En 1835, une loi contre la liberté de la presse mit fin aux caricatures politiques et, deux ans plus tard, «La Caricature» fut interdite.

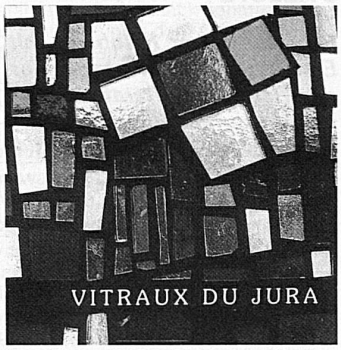
Mais le dessin et la lithographie ne constituent qu'une partie de son œuvre, dont il essaya d'ailleurs de se détacher pour se consacrer totalement à la peinture et à la sculpture. Il a peint dès lors, jusqu'à sa mort, un grand nombre de tableaux. Toutefois, l'histoire de son œuvre reste, faute de données claires, largement entachée d'obscurités. Nombre de ses tableaux ont été plagiés. Il est même probable que le nombre des faux dépasse celui des authentiques.

A l'occasion du centième anniversaire de sa mort, la Fondation de l'Hermitage présente en ce moment des tirages rares de ses lithographies, ainsi que l'ensemble de ses sculptures.

Jusqu'au 15 mai

Vitraux du Jura

E/cr. Depuis une trentaine d'années, on assiste à une floraison de vitraux modernes dans les églises catholiques et protestantes du Jura, de Boncourt à Diesse et du Peuchapatte à Vicques. Cet essor est un phénomène artistique hors pair dans notre pays.



L'impulsion fut donnée par de grands maîtres français, suivis sur cette voie alors nouvelle par bon nombre d'artistes suisses – et notamment jurassiens. Après les vitraux créés en 1954 par Fernand Léger pour l'église de Courfaivre, puis en 1957–1958 par Maurice Estève pour la chapelle de Berlincourt et par Roger Bissière pour les sanctuaires de Cornol et Develier, citons les réalisations de noms aussi connus que Coghuf, Jean-François Comment ou Dominique Froidevaux. Notre pays pouvait déjà s'enorgueillir de créations originales, des grandes fresques bibliques de Königsfelden (XIVe siècle) aux petits vitraux armoriés ou «vitraux suisses» jusque vers 1700. Dans le Jura, une quarantaine d'églises attestent aujourd'hui que l'art du vitrail, spécialement lorsqu'il s'exprime avec la technique de la dalle de verre, vit une renaissance. Visiter le Jura, c'est faire un «pèlerinage au bain de couleurs aussi douces qu'agressives».

Vitraux du Jura, 4e édition revue et augmentée, textes de divers auteurs réunis par Jean-Paul Pellaton, photos Jean Chausse. Editions Pro Jura, 2740 Moutier, 1988, 292 p., 84 photos pleine page, dont 46 en quadrichromie. Prix fr. 79.–.